

place à l'admiration et à la compassion. Tout son désir était d'apprendre la cause de ce prodige. Le solitaire satisfait la curiosité de l'assemblée, en lui racontant l'histoire de ce lion, et il fut mis en liberté.

*Les habitants.*—Merci de votre histoire, Monsieur le curé, elle est bien faite pour nous faire comprendre tout l'avantage qu'il y a à bien traiter les animaux. Mais ce que nous voudrions savoir c'est que, si le soin que l'on prend de panser, d'étriller les animaux, vaut bien le temps qu'on y met. Un animal, une vache, par exemple qui est frottée, étrillée, &c., se porte-t-elle mieux que celle qui ne l'est pas ?

*M. le Curé.*—Sans doute, mes bons amis, et cette vache qui recoit ces soins, se portera aussi bien, en recevant un tiers moins de nourriture, qu'une autre qui, mieux nourrie, en sera privée. J'ai connu un cultivateur qui étrillait jusqu'à ses pores, et il y avait toujours une grande différence entre eux et ceux des voisins qui recevaient la même nourriture.

Voici l'explication que petit Baptiste donnait à ses serviteurs pour les engager à toujours donner ces soins aux animaux dont ils seraient chargés. La poussière, les graines et les parcelles de fourrages, le fumier qui s'attachent au poil des animaux, obstruent les pores de la peau, empêchent toute transpiration, et par là même, emmène un état fiévreux qui les dispose, à toute sorte de maladie, qui se déclarent surtout le printemps, et pour les vaches, quand elles font leurs veaux."

Il ajoutait : " bien des habitants, faute de ces soins et d'aérer leurs étables, perdent, chaque printemps, bon nombre d'animaux, et sont assez aveugles, pour attribuer ces pertes à des maléfices, à des sorts."